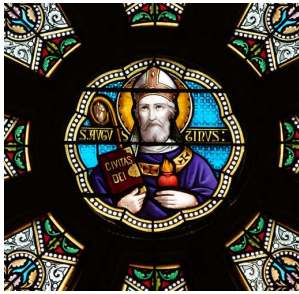


Les deux vitraux sud de la nef sont de F. Chigot, Limoges, 1944. Ils ont pour sujet Saint Hilaire de Poitiers (évêque au milieu du 4<sup>e</sup> siècle) et une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (canonisée en 1925).

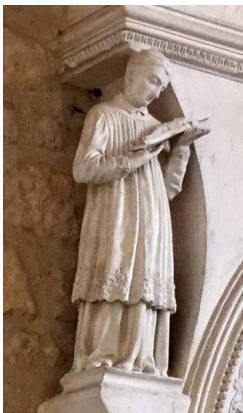
A la rosace de la façade est représenté un Saint Augustin, évêque d'Hippone (Algérie), avec son livre le plus connu *La cité de Dieu*. Augustin est mort en 430.



## Les statues

De chaque côté du maître-autel se trouvent un grand crucifix et une Pietà.

L'autel du bras gauche du transept est surmonté d'une statue de Notre-Dame de Lourdes. Dans ce même bras gauche figure un Sacré Cœur.



Dans le bras droit du transept un Saint Joseph, avec lis (symbole de pureté) et bâton, surmonte l'autel, entre deux saints dont un Louis de Gonzague à gauche et un saint barbu tenant un livre, à droite.

De part et d'autre de l'entrée on a encore Gervais et Protais, Antoine de Padoue, Isidore le laboureur accompagné de deux bœufs sous le joug.

## Autre mobilier

Un confessionnal est conservé dans le bras sud du transept.

Dans ce même bras, les noms des 60 paroissiens morts pendant la guerre 1914-1918 et des 9 de 1939-1945 sont inscrits sur une plaque en ardoise. Au-dessus, une autre plaque a été posée « en reconnaissance » à M. l'abbé Gilbert Marot 1918-1982, curé d'Ayron-Maillé 1963-1982



Le chemin de croix est fait de petits tableaux peints.

De la belle charpente au superbe tabernacle, une église qui a un sens.



© PARVIS - 2021

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Ayron (Vienne)

## L'église Saint-Gervais-et- Saint-Protais



« Voici la demeure de Dieu avec les hommes »

Apocalypse 21, 3

## Un peu d'histoire

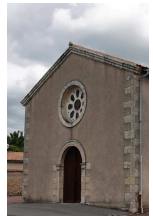
Ayron est cité la première fois vers 1100. Jusqu'à 1790 la paroisse d'Ayron comprend le territoire de Maillé.

Jusqu'à la Révolution le curé est nommé par l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers.

L'église a pour titulaires les saints Gervais et Protais, martyrs à Milan, pour lesquels on écrira une Passion sans fondement historique, mais dont les reliques seront découvertes en 386 par saint Ambroise, évêque de Milan, qui leur consacra une église et distribuera généreusement leurs reliques. Ils sont les patrons de Milan. Une dizaine d'églises du diocèse de Poitiers les ont aussi pour titulaires (fête le 19 juin).

## L'architecture

L'église médiévale a été restaurée en 1604. Surtout, en 1839, on allonge la nef et on construit les chapelles latérales qui forment transept. On dépose alors l'ancienne toiture et le clocher. Un nouveau clocher est construit en 1849 du côté nord du chœur. Ce clocher à base carrée est surmonté d'un lanternon à huit pans, percés chacun d'une baie.



On entre dans l'église par la porte en plein cintre de la façade. Au-dessus se trouve une grande rosace et une croix surmonte le pignon.

La nef, éclairée par deux baies du côté droit, est couverte d'une belle charpente (1981) qui descend très bas et prend appui sur des culots en pierre.

Le chœur, dans le prolongement de la nef, se termine par un chevet droit.



## Le maître-autel



En forme de tombeau, le maître-autel est orné sur le devant d'un Agneau couché sur le livre aux sept sceaux, illustration du chapitre 5 de l'Apocalypse. La pierre d'autel est conservée.

Surtout l'autel porte un magnifique tabernacle à ailes en bois sculpté et peint du 18<sup>e</sup> siècle, classé monument historique le 08.03.1924.

Ce tabernacle est posé sur deux gradins, interrompus en leur centre par un soubassement avancé avec porte assez basse ornée d'un *Ecce Homo*. Flagellé, couronné d'épines, revêtu d'un manteau de couleur pourpre, il est présenté par Pilate aux grands prêtres et à la foule, Pilate disant : « Voici l'homme » (Jean 19, 5).

Au-dessus du tabernacle se trouve un corps central cylindrique illustré d'une représentation de la Pentecôte. Sur les ailes figurent, à gauche, une Nativité, à droite, une Adoration des mages. Quatre niches formées chacune par deux colonnes abritent les statuette des évangélistes.

Au-dessus du corps central cylindrique deux anges, genou fléchi, ailes déployées, soutiennent une grande couronne. Ce tabernacle est sans doute celui qui a été fait par Jean Lecomte, maître sculpteur à Poitiers, et posé dans l'église d'Ayron le 25 mars 1722. On notera cependant qu'un auteur du 19<sup>e</sup> siècle le dit provenir de l'église Saint-Michel de Poitiers.

Un lavabo liturgique est dans le mur sud du chœur. Il servait à purifier le calice après la messe. Plus tard on ajoutera aux linges d'autel un purificateur.

## Les autres autels

Les autels des bras du transept sont dédiés à Marie à gauche, avec les lettres MA (Maria) sur le devant, à Joseph à droite, avec les lettres SJ (Saint Joseph) sur le devant. Celui de gauche a un tabernacle en pierre avec une croix sur la porte. Celui de droite a été fait par Jean Goupy, 3 rue Jean Jaurès, Poitiers (la rue porte ce nom depuis 1920).

Après le concile de Vatican II (1962-1965), se généralisent les célébrations face au peuple qui favorisent une meilleure participation des fidèles, comme au premier millénaire. A cet effet un autel entièrement en pierre a été consacré le 13 février 1983 par Mgr Rozier, évêque de Poitiers de 1975 à 1994.

## Les vitraux



Le vitrail d'axe, œuvre de J.P. Florence et C<sup>ie</sup>, Tours, 1898, présente : en son centre le Christ qui bénit et tient un livre sur lequel est écrit : *Ego sum lux mundi*, « Je suis la lumière du monde » (Jean 8, 12) ; Pierre (avec la clé) à sa droite ; Paul (avec l'épée de son martyre) à sa gauche.

Les vitraux du transept sont de Lux Fournier et C<sup>ie</sup>, Tours, 1945 : à gauche Sainte Anne et sa fille Marie, « l'admiration des siècles » ; à droite la visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, à qui Jésus est apparu, lui montrant son cœur, entre 1673 et 1675 et lui disant : « voici ce cœur qui a tant aimé les hommes » ; c'est à elle que l'on doit l'expression de Sacré Cœur. Cette expression sera consacrée officiellement en 1685. En 1765, le pape Clément XIII autorise la fête du Sacré Cœur qu'il fixe au vendredi après la Fête-Dieu ; la fête sera étendue au monde entier en 1856 par Pie IX qui béatifie Marguerite-Marie en 1864. Elle sera canonisée en 1920.